

APPEL À CONTRIBUTION

PENSÉE LIQUIDE : PORTRAIT D'UN ART LIQUÉFIÉ

Le prochain numéro de la revue Plastik propose de revenir sur la notion de liquidité dans la création contemporaine ainsi que sur la représentation du monde par les artistes face à l'accélération du temps et à la digitalisation de nos modes de vie. D'après Zygmunt Bauman, la société liquide liquéfie à la fois la vie collective et la vie individuelle en opposition au solide, c'est-à-dire tout ce qui demeure, reste, résiste. Bauman écrit : « dans cette société, rien ne peut revendiquer l'exemption à la règle universelle du jetable, et rien ne peut être autorisé à durer plus qu'il ne doit¹ ». La société liquide est associée à ce qui passe et ce qui ne peut jamais garder sa forme ni sa trajectoire. Elle résiste à ce qui relève de la tradition et de la routine des comportements normés et interroge la transformation et le processus de la matière, de l'individu et des genres. Finalement, les formes sociales tendent à se fluidifier car elles n'arrivent plus à tenir l'état de fixité qui permet la stabilité. Elles ne se maintiennent plus dans la durée, mais se renouvellent en permanence et avancent à un rythme accéléré, si bien qu'elles se décomposent avant même de se solidifier. Ceci étant dit, d'après Barbara Stiegler la question est de savoir si « le nouveau libéralisme a raison de vouloir liquéfier toutes les stases au nom du flux, ou si la tension entre flux et stase et avec elle la multiplication des situations de retard, de tension et de conflit ne sont pas constitutives de la vie elle-même². » Chez Bauman, la liquidité est un objet de la critique du capitalisme, du consumérisme et de l'individualisme.

Proche de la notion de plasticité telle qu'elle est pensée par Catherine Malabou, la liquidité est une forme qui donne à voir ou à penser sa perpétuelle transformation. Un sujet plastique, comme liquide, est un sujet qui est capable d'intégrer les malléabilités qui lui viennent de l'extérieur pour les faire siennes, qu'elles soient créatrices ou destructrices. En sciences physiques, la liquéfaction est un changement d'état qui fait passer un corps de l'état gazeux à l'état liquide. L'eau modifie l'état d'une matière, reflète l'image d'un sujet, déforme l'état des choses. L'eau est alors l'élément par excellence d'une réflexion ontologique, celle de la question de l'être. Au regard de la pensée liquide, l'être n'est pas définitif mais plastique justement, c'est ce qui devient, ce qui se forme, ce qui est en transformation perpétuelle. Ce passage d'un état à un autre est au cœur de la réflexion de ce prochain numéro sur la pensée liquide. Il s'agit d'étudier le processus de construction – déconstruction – d'une forme en perpétuelle transformation au-delà d'une pensée évolutionniste et progressiste.

A ce sujet, Edith Dekyndt interroge l'ambiguïté fluide entre l'état d'objet et celui d'œuvre d'art, dont elle explore les limites. Elle prend pour sujet d'étude le mouvement et la transformation des éléments qui décrivent les degrés et les variations de couleurs, de lumières et d'atmosphère. Proche de cette démarche, Ismaïl Bahri a recours à l'eau comme un instrument optique, afin de réfléchir le paysage environnant et orienter le regard. L'eau est un phénomène d'apparition de l'image dans le mouvement du corps. Comme dans les œuvres liquides de Roni Horn, et leur fluidité du genre, qui témoignent quant à elles, d'une approche singulière liée à l'eau en tant qu'élément de la vie mais aussi en tant que surface réfléchissante de notre identité.

¹ Zygmunt Bauman, *La Vie liquide*, Paris, Pluriel, 2013, p. 10.

² Barbara Stiegler, «*Il faut s'adapter*». *Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, 2019, p. 21-22.

Par ailleurs, les atmosphères de Pierre Huyghe reflètent cette qualité liquide des œuvres et de l'exposition. Les séquences d'images mentales exposées³ sont sans cesse modifiées par plusieurs paramètres liés aux conditions environnantes. Non loin de cette approche inter-espèce, hybride et biotechnique, Ana Vaz adopte par la caméra le point de vue d'un dauphin. Dans cette atmosphère liquéfiée, les tableaux cessent d'être une fenêtre ouverte sur le monde, et deviennent flux et mouvement dans les vidéos de Jacques Perconte. Ou encore, tableau liquide chez Mimosa Echard, où l'organique côtoie le technologique et le synthétique. A travers cette machine lacrymale, l'artiste utilise l'urine comme un flux d'informations personnelles. Enfin, cette circulation du signal et de l'information est présente sous une autre forme dans les œuvres de Tino Sehgal. En effet, l'artiste propose dans l'espace de l'exposition, dépourvu d'images, une circulation de paroles. Ce relais verbal, fait du spectateur un transmetteur, comme un signal électrique. A cet égard, nous pouvons également évoquer Tristan Garcia pour qui la modernité est une domestication du courant électrique. A l'image de l'intensité électrique, le philosophe se demande si l'« intensité esthétique⁴ » n'aurait pas en ce sens remplacé le canon classique de la beauté et de la représentation par la présence des choses.

D'après ces exemples non exhaustifs de formes, comment pourrions-nous déterminer la liquéfaction de l'art comme une conséquence de la fluidité et de l'intensité de la vie sociale moderne, où rien ne peut plus servir de cadre de référence pour établir des stratégies à long terme comme solides et durables ? Aujourd'hui, l'enjeu est celui de la survie de la culture où l'éphémère et l'innovant ont pris le pas sur le stable et le conservable. Œuvres protocolaires, performances, expérimentations, recherches en sont la parfaite illustration. Comment le geste artistique est-il touché par ces mutations ? et peut-on parler de liquéfaction de l'art ? Cette liquéfaction, serait-elle une critique ou le simple reflet d'une époque néolibérale généralisée ?

Atmosphère, circulation, digitalisation, effet, flot, fluidité, intensité, liquéfaction, métamorphose, mélange, plasticité, processus, vivant, sont autant de termes qui évoquent la liquéfaction de l'art. Il s'agit ici de penser l'art, la culture et la société contemporaine à travers le prisme des œuvres que l'on peut qualifier de liquides. Quelle lecture pouvons-nous avoir de ces œuvres où le liquide est un phénomène, un instrument, un outil, une image, un processus ou encore un matériau actif ? comment interroger la circulation des images au-delà de la représentation ? comment cette pensée liquide permet-elle d'interroger les médias actuelles ou encore le corps et les questions liées aux genres ? la vie liquide, ne serait-elle pas cette vie intense de la modernité où désormais l'électricité régit nos vies ? Dans cette période de réchauffement climatique, où les glaciers fondent, et l'eau s'évapore sur la totalité du globe terrestre, quelles gestes et réflexions cela engendre chez les artistes ? Il s'agit d'interroger la liquéfaction dans les arts visuels et plastiques, la science, le design, le numérique, le cinéma ou encore la performance afin d'en faire le portrait élargi d'un art liquéfié.

Bibliographie sélective

- Zygmunt Bauman, *La Vie liquide*, Paris, Pluriel, 2013.
Nicolas Bourriaud (dir.), *Crash test, La Révolution Moléculaire*, catalogue d'exposition, La Panacée Mo.Co Montpellier Contemporain, 2018
Pierre-Antoine Chardel, *Zygmunt Bauman. Les illusions perdues de la modernité*, CNRS éditions, 2013
Umberto Eco, *Chroniques d'une société liquide*, Grasset, 2017
Emanuele Coccia, *La Vie des plantes, une métaphysique du mélange*, Rivages, 2016
Emanuele Coccia, *Métamorphoses*, Rivages, 2020
Tristan Garcia, *La Vie intense. Une obsession moderne*, Autrement, 2016
Félix Guattari, *La Révolution moléculaire*, éditions Amsterdam, 2012
Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais sciences, fictions, féminismes*, Exils, 2007
Catherine Malabou, *Plasticité*, Léo Scheer, 2000
Catherine Malabou, *Métamorphoses de l'intelligence. Du QI à l'IA*, Presses Universitaires de France, 2021

³ Notamment dans sa dernière exposition à la Punta della Dogana à Venise en 2024.

⁴ Tristan Garcia, *La Vie intense. Une obsession moderne*, Paris, Autrement, 2016, p. 17.

Paul B. Preciado, *Un appartement sur Uranus*, Points, 2022

Barbara Stiegler, «*Il faut s'adapter*». *Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, 2019

Conditions :

Un comité scientifique est réuni pour ce numéro de la revue, il est constitué de différent.e.s chercheur.es de l'École des Arts de la Sorbonne et d'invité.e.s extérieur.e.s.

Les auteur.e.s sont invité.e.s à proposer des textes de 10 000 à 20 000 signes espaces non compris. Les caractères gras et soulignés dans le texte sont à exclure et les italiques sont strictement réservés aux mots non français ainsi qu'aux titres des documents (ouvrage, revues, etc.). Les citations ne se distinguent du reste du texte que par des guillemets (pas d'italiques, ni de retrait, ni de réduction du corps).

Ces contributions pourront contenir jusqu'à 10 images en résolution 72 dpi. Celles-ci sont à envoyer séparément avec en mention leur place, légendes précises et sources. Elles seront libres de droit. Il en va de même pour les tableaux et autres illustrations sous format image.

La première page doit contenir : le titre de l'article, le nom du ou des auteurs, leur(s) affiliation(s), leur courriel et adresse postale, un résumé de 10 à 15 lignes et une liste de mots-clefs caractérisant le contenu de l'article.

Notice bio-bibliographique :

En fin d'article, dans un paragraphe séparé, la présentation du ou des auteur(s) comprend nom et prénom, statut professionnel et/ou titres, rattachement institutionnel éventuel, thèmes de recherche, indication des dernières publications, adresse électronique.

Les propositions sont à faire parvenir à Farah Khelil farahkhelil@gmail.com avant le **15 février 2025**.

Les réponses à vos propositions auront lieu mi-mai 2025

Numéro proposé par :

Farah Khelil, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (EAS). Institut ACTE (EA 7539).

Comité scientifique :

Camille Bui, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (EAS). Institut ACTE (EA 7539).

Pierre-Antoine Chardel, Institut Mines-Télécom. (LAP, UMR 8177, CNRS/EHESS).

Lydie Delahaye, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (EAS). Institut ACTE (EA 7539).

Marwan Moujaes, Université de Strasbourg. Institut ACTE (EA 7539).

Directeur de la rédaction :

Christophe Viart, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (EAS). Institut ACTE (EA 7539).